

sûrement plusieurs époques, intéressantes à différents titres, lui firent abandonner cette idée.

Alors, M. le professeur Alfredo d'Andrade proposa de restreindre le projet primitif à une région et à une époque, par exemple le Piémont au quinzième siècle. Plusieurs de ses collègues et lui-même avaient eu l'occasion déjà d'étudier et de restaurer d'anciens édifices du style ogival piémontais, de compulser dans les archives publiques, et de publier des documents jetant la , plus vive lumière sur la vie civile et militaire en Piémont, au quinzième siècle. Ces travaux sont, pour la plupart, peu connus du public. Revêtir, pour ainsi dire, les connaissances acquises d'une forme plastique et palpable était entreprendre une excellente oeuvre de vulgarisation.

La proposition fut acceptée. Le quinzième siècle est la période la plus brillante de la vie féodale en Piémont. Durant le quinzième siècle, les anciennes familles nobles atteignent l'apogée de leur richesse et de leur puissance. Plus tard elles disparaissent ou déclinent. Dès la seconde moitié du quinzième siècle, la décadence commença pour les maisons de San Martino et de Valperga. L'année 1533 voit mourir Jean-Georges Paléologue, dernier marquis de Montferrat. Vers le même temps, les Saluce renoncent à un rôle actif. Peu après, s'éteint, avec le comte René, la branche aînée des Challant, dont l'ancienne richesse nous est encore aujourd'hui attestée par les ruines d'une dizaine de châteaux dans la vallée d'Aoste, entre autres ceux de Verres, de Jenis et d'Issogne.

Cependant les bourgeois piémontais s'enrichissent dans la banque, par exemple : Leonetto Provana à Avigliana et à Suse ; Berentino Solaro, à Évian ; Simeone Balbo, à Genève ; Berengono Ëalbo, à Montélimar ; plusieurs autres, notamment à Ghieri et à Asti. Ils se font construire des habitations magnifiques, auxquelles leurs descendants trouvent peu de choses à ajouter ou à changer dans la suite.